

H28Terre solidaire et développement : des pays et des hommes
Des millions d'africains, menacés de mourir de faim, et voués à la famine.

L'Afrique subsaharienne est actuellement en état de détresse alimentaire, nourriture et eau, et la catastrophe est en train de se confirmer et de s'étendre. Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, Antonio Guterres, a appelé, mardi dernier 7 mars, depuis la Somalie, la communauté internationale à se mobiliser massivement pour « éviter le pire » en Somalie, dans la corne de l'Afrique, mais aussi dans bon nombre de pays de l'Afrique subsaharienne, dont le Nigeria, le Niger, le Cameroun, le Tchad, et principalement le Sud Soudan, avec le Yémen arabe. Il faut rappeler, de façon générale, que la faim dans le monde reste un scandale de notre temps. D'après les estimations de l'ONU, 795 millions de personnes dans le monde souffrent de sous-alimentation, c'est-à-dire d'apport alimentaire insuffisant, soit une personne sur 9. L'Asie comprend deux tiers des personnes sous-alimentées sur notre planète. Et l'Afrique subsaharienne est la région présentant le plus fort taux de sous-alimentation, qui touche une personne sur quatre. La malnutrition, qui désigne un état pathologique causé par la déficience ou l'excès d'un ou plusieurs nutriments, provoque la mort de 3 millions 100 mille enfants de moins de 5 ans chaque année, soit près de la moitié (45%) des causes de décès.

Ainsi donc, ce sont plus de 20 millions de personnes dans la zone subsaharienne qui sont menacées par la famine. Certes le facteur climatique est une des causes. Pour la troisième année consécutive, l'Afrique de l'Est est touchée par un épisode de sécheresse. Un nouveau déficit en eau est déjà prévu pour les mois prochains. La Somalie, le Kenya, l'Éthiopie, le Soudan du Sud, une partie de l'Ouganda et de la Tanzanie sont particulièrement affectés par ce phénomène. La sécheresse détruit les moyens d'existence, répand les maladies et déclenche des mouvements de population à grande échelle. Dans plusieurs régions, le bétail est déjà décimé, les récoltes de raréfient, et les prix des denrées

alimentaires s'envolent. Mais ce n'est pas la cause première de la famine qui frappe le Soudan du Sud, et menace le Yémen, la Somalie et le nord-est du Nigeria. Il s'agit des conflits, des guerres et du terrorisme organisé. Les chiffres fournis par l'Unicef, organisme de l'ONU, sont terrifiants.

Le plus dramatique se déroule au Soudan du Sud - un État qui n'a que 6 ans d'existence - puisque, au nord, la région de l'Unité est en état de famine déclaré, pour 100 000 personnes, parmi les 5 millions de personnes menacées, dont 270 000 enfants souffrant de malnutrition aiguë. La cause en est à une guerre civile sans merci que se livrent pour le pouvoir les partisans du Président Salva Kiir de l'ethnie dinka, et les partisans du vice-président Riek Machar de la communauté nuer. En Somalie, c'est le conflit avec les islamistes chebabs qui conduit 6 millions 200 000 personnes à souffrir de la faim, dont 185 000 enfants en détresse alimentaire aiguë. Au Yémen, le conflit est entre chiites et sunnites, en réalité une véritable guerre entre les partisans du président destitué et ceux de son prédécesseur, sur fond de rivalités extérieures entre l'Arabie Saoudite et l'Iran. Les personnes menacées de famine représentent 7 millions 300 000, dont 462 000 enfants en grand déficit de nourriture. Et dans le nord-est du Nigeria, dans l'État de Borno, l'armée n'arrive pas à éradiquer le groupe islamique Boko Haram, et, du coup, 5 millions 100 000 nigériens n'ont plus de quoi suffisamment manger, dont 450 000 enfants. Les ONG n'arrivent plus à venir en aide aux populations, dans de telles conditions de violences, d'exactions de tous ordres et d'assassinats. Et même, dans certains endroits les vivres du Programme alimentaire Mondial sont bloqués ou détournés. On ne peut qu'en appeler à un sursaut de conscience politique mondiale, et à la pression des États du monde, soutenus par leurs opinions publiques. La société civile, dans tous les pays peut jouer en ce sens son rôle, modeste certes, mais non inutile.

Jean-Michel Lastennet, RCF 29, 13/03/2017